

Communication en Question

www.comenquestion.com

no 11, Novembre / Décembre 2018

ISSN : 2306 - 5184

43

La communication persuasive dans les contes de ruse chez les Akan de Côte d'Ivoire: séduction, langage et rhétorique.

Persuasive communication in trickery tales from the Akan tribe of Ivory Coast: seduction, language and rhetoric.

Benoît Kouakou Oi KOUAKOU¹

Assistant

Département des Sciences de l'Information et de la Communication

Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan

benkouakouoi@mail.com

¹ Benoît Kouakou Oi KOUAKOU est Enseignant-chercheur à l'Université Félix Houphouët-Boigny, à l'UFR Information, Communication et Arts (UFRICA). Ses recherches se concentrent sur les outils de communication et sur certaines pratiques communicationnelles de la société traditionnelle Akan de Côte d'Ivoire.

Résumé :

Cette étude analyse l'utilisation stratégique de la ruse dans les contes. Elle s'attelle à voir comment cet outil important de la communication orale met en scène des personnages qui utilisent différents procédés afin de conquérir leur cible et obtenir son adhésion. Le travail s'appuie sur l'observation participante pour la collecte des données. Ces données sont analysées qualitativement en utilisant certains aspects centraux de l'analyse de la communication marketing. Concrètement, elle se fonde sur deux éléments : d'une part, la stratégie de séduction, et d'autre part, le langage et la rhétorique. L'étude révèle la manière des acteurs de bâtir, de mettre en œuvre une communication persuasive. Ces acteurs rusés (incarnés dans les contes étudiés par Araignée) démontrent leur maîtrise de l'art de la ruse et se présentent comme de véritables maîtres capables d'user d'intelligence, de sagacité, de détour pour conquérir des cibles, remporter des victoires, renverser des situations embarrassantes.

Mots clés : Communication persuasive, conte de ruse, séduction, langage et rhétorique manipulation.

Abstract :

This study analyses the strategic use of trickery in storytelling. She is working to see how this important oral communication tool features characters who use different processes to win over and gain the support of their target audience. The work relies on participant observation for data collection. These data are analyzed qualitatively using some central aspects of the analysis in marketing communication. In concrete terms, it is based on two elements: on the one hand, the seduction strategy, and on the other hand, language and rhetoric. The study reveals the way in which the actors build and implement persuasive communication. These cunning actors (embodied in the tales studied by spider) demonstrate their mastery of the art of trickery and present themselves as true masters capable of using intelligence, sagacity and detour to conquer targets, win victories and reverse embarrassing situations.

Key words: Persuasive communication, trickery, seduction, language and rhetoric, manipulation.

Introduction

Les contes sont comme un outil important de communication, surtout dans les sociétés africaines de la tradition orale, comme c'est le cas chez les Akan de Côte d'Ivoire. Sous le couvert du divertissement, ils permettent de transmettre les normes sociales, de mettre en lumière les habiletés des acteurs qui sont mis en scène. Les contes de ruse particulièrement mettent en avant les stratégies déployées par les héros pour conquérir leur cible, pour triompher.

En effet, dans les différentes interactions et les confrontations qui les opposent au long de ces contes, certains personnages (Araignée, Lièvre, Tortue, Caméléon, etc.) parviennent généralement à mettre en œuvre toute une stratégie de persuasion (c'est-à-dire tout un ensemble de manœuvres habilement choisies) qui a raison de la résistance et de la méfiance des adversaires, voire de la situation qui se dessinait comme irréversible. Grâce à ces stratégies intelligemment bâties et déployées en termes de séduction, de discours verbal ou non verbal, les personnages, en situation inconfortable, parviennent à persuader leur public et à se tirer d'affaire. Ils atteignent ainsi leur objectif, arrivent à leur fin.

45

Cette étude a donc pour objet la communication persuasive déployée dans les contes de ruse² chez les Akan. Elle s'inscrit dans l'analyse socio-anthropologique de la communication, et appréhende l'utilisation stratégique de la ruse dans ces contes. Elle répond à cette question centrale : comment s'organise la communication persuasive dans les contes de ruse ? Autrement dit, comment les acteurs bâtissent dans les contes de ruse des stratégies de séduction pour conquérir et obtenir l'adhésion de leur cible ? Quels sont les

² La ruse en tant qu'elle est une forme d'intelligence et de pensée, et implique un ensemble d'attitudes mentales, de comportements intelligibles, d'habiletés pour inventer des solutions lorsque surgissent des problèmes, des difficultés dans les rapports avec autrui. Dans le sens de la *mētis* grecque, le terme traduit ainsi l'intelligence à l'œuvre.

éléments verbaux et non verbaux qui permettent aux personnages de bâtir efficacement leurs arguments ?

Pour répondre à ces questions, l'étude utilise une méthodologie ajustée à son objet. Le corpus est composé de deux contes de ruse tirés du répertoire Agni³, à savoir : premièrement, Araignée et les fesses d'Éléphant, et deuxièmement, Araignée, Hyène et l'éléphant de *Nanan Mien*. Ces contes⁴ sont de ceux qui ont accompagné notre enfance au village (Assié-Kokoré) et au campement (Aboussounou), auprès de papa Abi Kacou et maman Bassa, de la région de Bongouanou en Côte d'Ivoire. Ces derniers avaient l'habitude de nous dire les contes, en exécutant, au besoin, les belles mélodies qui accompagnaient souvent les histoires racontées et leur donnaient du charme, de l'attrait ; ils en dégageaient la moralité, insérant ici et là des proverbes qu'ils expliquaient. Le retour dans ces lieux en décembre 2017, avec deux séances de contes organisées, a été nécessaire pour revivre l'ambiance et recueillir à nouveau le récit de ces contes qui vont être analysés.

L'étude s'appuie sur l'observation participante, et fait une analyse qualitative des différents contes répertoriés. L'observation participante, dit Paul N'Da (2015, p. 126), « concerne le cas où le chercheur adopte une posture pour entrer de plain-pied dans une réalité, il pose des actes concrets et réels de pratique effective ». À toutes fins utiles, signalons que dans les contes, l'on a affaire à des personnages allégoriques, des symboles, avec des fonctions et des comportements attendus. C'est pourquoi il importe peu que ce soit des hommes, des génies, ou même Dieu, comme il s'en trouve. Bien souvent, il s'agit d'animaux (l'hyène, la biche, la panthère, l'éléphant...) ou d'insectes et de

³ Les Agni font partie du grand groupe Akan de Côte d'Ivoire. On les localise à l'Est (les Indénié et les Djuabli), au Centre-Est (les Morofoué), au Nord-Est (Les Bona, les Bini, les Barabo), au Sud (Les Asrin), et au Sud-Est (Sanwi).

⁴ À la vérité, les mêmes contes se retrouvent, avec des variantes on non, presque chez tous les peuples qui forment le groupe Akan : partout, Araignée déploie sa ruse légendaire pour arriver, en général, à bout de ses adversaires.

bêtes (en particulier l'araignée). Ces animaux et bêtes, dans le conte, n'ont d'animal que le nom ; les rapports qu'ils entretiennent sont ceux des êtres humains entre eux. L'analyse utilise certains aspects ou éléments centraux du marketing, qui met en œuvre une communication persuasive. Elle se fonde concrètement sur deux éléments : la stratégie de séduction d'une part, et le langage et la rhétorique d'autre part.

La stratégie de séduction, concept central, selon Serge Albouy (1994, p. 149), est au cœur de l'influence d'autrui. Ce concept présente deux aspects indissociables et inégalement visibles. Le premier concerne surtout l'objectif recherché. Il s'agit de plaire, de toucher, éventuellement d'envouter, en proposant une représentation alléchante de ce qu'on veut obtenir. Le second renvoie à l'idée de manœuvre, de *manipulation* plus ou moins subtile. Il s'agit de voir ici comment la stratégie de séduction est à l'œuvre dans les contes de ruse. Le langage et la rhétorique (Albouy, 1994, p. 213) : dans la recherche de persuasion, la communication modèle des signes vocaux (paroles et chansons) et la rhétorique qui les agence. Il y a toute une adaptation du discours verbal auquel s'ajoute le rôle joué par les signes et arguments non verbaux. Le discours verbal concerne le vocabulaire et les modes de raisonnement utilisés pour produire un discours intelligible et attractif.

Le rôle de signes et arguments non verbaux concerne la façon de s'exprimer (voix, vocabulaire, rythme du discours...), les expressions du visage et les mouvements du corps. Un élément important est le *ground* qui définit la personnalité en jeu, avec son projet, en recourant au symbolisme des lieux, des personnes, des objets qui l'entourent et des vêtements qu'il porte. On note aussi l'importance des paralangages qui sont aussi des signes du *ground* très sollicités (posture, gestes, expression de la voix ou du visage qui accompagnent le message verbal et lui donne des significations supplémentaires ou même se substituent à lui). On peut aussi considérer tout le « look » que se donnent les

personnages, les contacts qu'ils peuvent nouer et les dialogues qu'ils peuvent engager. Cette étude s'intéresse à la manière dont le discours verbal et les arguments non verbaux sont utilisés, exploités dans les contes de ruse. De façon synthétisée, voici dans ce tableau le récapitulatif de la grille d'analyse du corpus.

Tableau n° 1 : Résumé de la grille d'analyse du corpus

Identification et description de la stratégie de séduction	Identification et description du langage et de la rhétorique
<p>1. L'objectif recherché.</p> <p>2. La manœuvre manipulatoire (plus ou moins subtile) mise en œuvre pour séduire.</p>	<p>1. Les signes vocaux :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les paroles pour mettre en route le discours verbal : choix du vocabulaire, - Le mode de raisonnement pour produire un discours intelligible et attractif, - L'esthétisation du message : par la chanson, par exemple. <p>2. Les signes et arguments non verbaux</p> <ul style="list-style-type: none"> - L'expression du visage, - Le mouvement du corps : danses et autres, - Le <i>ground</i> (posture, geste...) et le <i>look</i>.

1.- Analyse du conte Araignée et les fesses d'Éléphant : stratégie de communication par la séduction pour se sortir d'une situation gênante

1.1. Le conte

Il était une fois, Monsieur Araignée⁵. Il devait effectuer un voyage. N'étant pas nanti d'un fessier approprié, il va trouver Monsieur Éléphant et le supplie de lui prêter un peu de chair de ses fesses. Éléphant lui donne, sans hésiter, assez de fesse pour qu'il puisse faire son voyage.

⁵ Dans les contes, Araignée est un personnage mâle, tout comme Biche, Antilope, Éléphant et autres.

À son retour de voyage, Araignée est trempé par une soudaine averse. Il décide donc de mettre le morceau de fesse prêté par Éléphant au soleil, afin de le lui rendre bien sec. Le soleil sèche le morceau de chair, lui donne un aspect appétissant. À la graisse qui coule et à l'odeur du rôti qui se dégage, Araignée ne peut résister à la tentation de manger. Il coupe un petit morceau et le goûte. Que c'est succulent ! Il en donne à sa femme *Akolou*, à son fils *Eba* et à sa fille *Allongbo*. Ils se coupent un deuxième morceau, puis un troisième... Araignée et sa famille dévorent tout le morceau de fesse. Quelque temps plus tard, ne voyant pas venir Araignée, Éléphant décide d'envoyer un émissaire. Biche doit aller chercher sa précieuse chair. Dès qu'Araignée apprend les nouvelles de la présence de Biche, il se met à chanter de sa plus belle voix :

<p><i>Anandro kouman anandro kouh ! Papa Eléphant veut ses fesses ooo, Anandro kouman anandro kouh !</i></p> <p><i>Ces bonnes fesses que j'ai demandées pour voyager, Anandro kouman anandro kouh !</i></p> <p><i>Et la pluie m'a mouillé, Anandro kouman anandro kouh !</i></p> <p><i>Et j'ai les ai sorties pour les déposer là, Anandro kouman anandro kouh !</i></p> <p><i>Et le soleil les a chauffées, Anandro kouman anandro kouh !</i></p> <p><i>Et un peu de graisse a coulé Anandro kouman anandro kouh !</i></p> <p><i>Et j'ai goûté un peu, Anandro kouman anandro kouh !</i></p> <p><i>Akolou [sa femme], ce truc-là est doux ooo ! Anandro kouman anandro kouh !</i></p> <p><i>Akolou aussi a goûté un peu Anandro kouman anandro kouh !</i></p>	<p><i>Eba [son fils], ce truc-là est doux ooo ! Anandro kouman anandro kouh !</i></p> <p><i>Eba aussi a goûté un peu Anandro kouman anandro kouh !</i></p> <p><i>Alongbo [sa fille], ce truc-là est doux ooo ! Anandro kouman anandro kouh !</i></p> <p><i>Alongbo aussi a goûté un peu Anandro kouman anandro kouh !</i></p> <p><i>Le peu qui est resté Anandro kouman anandro kouh !</i></p> <p><i>J'en ai recouvert mon tambour d'aisselle Anandro kouman anandro kouh !</i></p> <p><i>Ce tambour, comment il résonne ? Anandro kouman anandro kouh !</i></p> <p><i>N'ko kon n'ko kon, koklolo kon n'guon Anandro kouman anandro kouh !</i></p> <p><i>N'ko kon n'ko kon, n'koklolo kon n'guon Anandro kouman anandro kouh !</i></p>
--	--

La belle voix d'Araignée enchante Monsieur Biche. Il danse, danse, tournoie, tournoie. Pris dans ce tourbillon de danse, il oublie même de réclamer le morceau de chair qu'il était chargé de ramener.

Le même phénomène va se reproduire avec les autres envoyés d'Éléphant : Antilope vient et repart bredouille ; Buffle, Panthère... également. Le chant d'Araignée a raison de toute leur bonne volonté. De guerre lasse, Éléphant décide d'aller lui-même chercher le complément de son fessier. Dès qu'Araignée le voit de loin, il se met à chanter sa belle mélodie de sa plus belle voix. Éléphant ne peut se retenir ; il se met à danser, à pivoter sur lui-même. Comblé de bonheur par ce qu'il vient de vivre, il laisse tomber l'affaire et rentre chez lui.

Le conte présente deux personnages symboliques : Araignée et Éléphant. Ayant bénéficié de la générosité de Éléphant qui lui a permis de faire dans les conditions voulues son voyage, Araignée n'est plus en mesure de redonner à son bienfaiteur l'objet emprunté, qui se trouve être une partie précieuse de son corps. Araignée se retrouve ainsi dans une situation inconfortable, dramatique.

Il est dans une véritable difficulté. Quelle raison peut-il avancer devant Éléphant pour expliquer le fait qu'il ne puisse plus lui redonner les fesses empruntées ? Le puissant Éléphant aura-t-il la patience de l'écouter ? Pourra-t-il le convaincre ? Ne sera-t-il pas dans tous ses états ? Aura-t-il pitié de lui ? Se montrera-t-il inflexible ? Alors, il use de stratégie, il chante avec sa belle voix. Sa stratégie le remplit d'autant plus d'assurance qu'il a vu ses effets sur tous les émissaires d'Éléphant. Il chante. Il chante. Éléphant lui-même est comme envoûté par la chanson. Il ne peut résister.

1.2.- La séduction

Araignée ruse donc avec la situation, en engageant une stratégie de séduction. Il a un objectif très clair de sortir de là gagnant. Il entre dans une manœuvre de manipulation. Tout son langage et la rhétorique des propos chantés ainsi que les signes et arguments non verbaux le tireront d'affaire.

Revenons aux détails. La séduction à laquelle Araignée a recours dans ce conte vise un objectif précis. Il s'agit pour lui d'attendrir le cœur de Éléphant, de toucher sa sensibilité, de le charmer, voire de l'envoûter pour le pacifier et calmer son éventuelle colère, afin de se sortir de la situation compromettante créée.

Pour réussir sa séduction et atteindre l'objectif fixé, Araignée fait usage de stratégies de *manipulation*. N'est pas neutre l'appel au sentiment quand il nomme Éléphant « papa » : il lui exprime sa soumission filiale. De plus – et surtout –, il fait un recours habile à un puissant « amalgame cognitif » pour ouvrir une chaîne de causalité et lier la consommation du morceau de fesse à un ensemble d'éléments indépendants de lui, à un concours de circonstances. Ce n'était pas son intention initiale d'en arriver là, comme le suggèrent les paroles de la chanson : il y a eu la pluie qui l'a mouillé, et avec lui, la précieuse chair.

Il y a eu aussi le soleil qui s'est invité, pour rôtir la chair étendue et lui donner un aspect succulent, appétissant. Par ailleurs, il n'a pas fait que manger le morceau de fesse avec sa famille ; il en a utilisé pour couvrir ce tambour d'aisselle qui rythme la chanson et qui fait tant danser. Autrement dit, Araignée laisse entendre à ses interlocuteurs ceci : « *Si ce tambour vous fait tant danser, c'est parce que je l'ai recouvert de la peau du morceau de fesse ; ce morceau que vous êtes venus réclamer* ». Autant dire qu'il a fait bon usage du précieux morceau. Araignée appuie son idée en uniformisant la mélodie et le rythme tambouriné. Il joue ce

qu'il chante, et le tout entre justement en congruence avec la danse qu'exécutent ses interlocuteurs, donne du poids à la séduction. La transcription musicale de la coda (conclusion) ci-dessous en témoigne :

Illustration n°1 : Transcription musicale de la coda

The image shows a musical transcription of a coda. It consists of two systems of music, each with a vocal line and a piano accompaniment line. The first system starts with a double bar line and a repeat sign. The lyrics for the first system are: *A-nan-dro kou-man nan-dro* (vocal line) and *N' ko-kon n'ko kon n'ko klo lo kon n'gon! N'* (piano line). The second system starts with a measure number '8'. The lyrics for the second system are: *kouh!* (vocal line) and *A-nan-dro kou-man nan-dro* (piano line). The piano line for the second system also includes the lyrics *ko-kon n'ko kon n'ko klo lo kon n'gon*.

Araignée, à la vérité, utilise ici une stratégie bien connue dans la société traditionnelle Agni : la stratégie du myriapode (mille-pattes) pour traverser la colonne de fourmis-magnans. Voici ce que dit le proverbe : « Le mille-pattes dit que c'est avec la parole mielleuse de sa bouche qu'on traverse la colonne de fourmis-magnans. »

En d'autres termes, il faut savoir allier intelligence et séduction, être rusé dans une situation difficile. Par ailleurs, tout un langage et une rhétorique au service du discours verbal sont mis en l'œuvre par Araignée pour produire l'effet voulu.

1.3.- Le langage et la rhétorique

Au service du discours verbal, Araignée a recours à un chant mélodieux dont la transcription musicale de la première strophe donne ceci :

Illustration n°2 : Transcription musicale de la première strophe de la chanson

Choeur
A - nan - dro kou - man nan - dro kouh!

Solo
Djé - son wan
(Pa - pa é -

3
A - nan - dro kou - man nan - dro kouh!

5
ba - dé bon-dron nio!
(lé-phang veut ses fesses)

Bon -dron kpa- bié...

Araignée choisit donc intelligemment ce mode de « raisonnement » pour engager le dialogue avec ses interlocuteurs. Il utilise sa belle voix, il chante. Il sait le pouvoir enchanteur de la musique, particulièrement de la chanson, capable de créer l'accord parfait, l'harmonie, donc d'apaiser les colères, même celles des puissants et des dieux.

53

La mélodie et le rythme choisis ne sont d'ailleurs pas fortuits, ils participent de cette volonté de plaire. En effet, la mélodie est très régulière, avec des notes relativement conjointes et des intervalles simples (beaucoup de secondes et de tierces). Le refrain « *Anandro kouman anandro kouh !* », construit sur trois notes, est un véritable *leitmotiv*, une idée fixe. L'enjeu est qu'il soit rapidement fixé dans la mémoire et fredonné. Ce qui suppose que l'émetteur (le chanteur Araignée) et sa cible (les envoyés d'Éléphant et Éléphant lui-même) se mettent au diapason pour s'accorder dans la tonalité. De plus, le rythme ternaire et l'utilisation répétée de la même cellule rythmique (double croche – croche – double croche – croche) dans les couplets comme dans le refrain conduisent à une danse très entraînante.

Grâce à l'argument de cette mélodie envoutante et captivante, Araignée peut ainsi s'autoriser à raconter les circonstances de la *perte* du morceau de fesse. Ce

qu'il ne pouvait pas dire avec des mots parlés, il peut le dire en chantant : lui et sa famille ont malheureusement mangé le morceau du territoire fessier de « papa » Éléphant.

Araignée ne fait pas que chanter, il ne se contente pas de faire un a capella, pour la délectation auditive. Il y a ici l'importance d'un ensemble d'éléments qui forment le *ground*, perceptible dans l'environnement de fête et de danse qu'il met en place avec l'utilisation stratégique et très à propos du tambour d'aisselle pour accompagner le message chanté et lui donner du charme. Ce tambour est nécessaire non seulement pour rythmer, mais aussi pour faciliter les mouvements (y compris les pas de danse) chez l'exécutant.

Ce premier conte met ainsi l'accent sur la séduction. Ici, elle s'est donné comme argument sonore la musique, dont on sait qu'elle a un pouvoir ineffable (selon la plupart des mythologies et les découvertes modernes). En sa possession, le musicien tient un instrument qui lui permet, à la manière des héros, des demi-dieux ou des dieux, de réaliser plusieurs prouesses. Araignée en fait la démonstration en parvenant à séduire, à charmer les envoyés de Éléphant et Éléphant lui-même. Il y parvient en insistant sur des mots de la chanson, en usant d'une idée fixe, basée surtout sur des sons proches de l'onomatopée, qui produit elle-même une certaine rythmique, pour bien ancrer le message dans la pensée de sa cible. Cette manœuvre de séduction utilisée par Araignée, constitutive de l'activité de persuasion, est beaucoup en œuvre dans « le marketing sensoriel », stratégie de séduction déployée dans les lieux de vente, en s'appuyant sur la tonalité, le tempo, les nuances. Tous ces éléments musicaux, mis au service du marketing, constituent de vrais outils d'« amorçage cognitif » pour atteindre un objectif précis : séduire le client et déclencher la décision d'achat chez lui. Araignée, maître dans l'art de la ruse persuasive, sait intelligemment se servir des éléments et des situations.

2.- Analyse du conte Araignée, Hyène et l'éléphant de *Nanan Mien*: stratégie de communication par la ruse de l'intelligence

2.1.- Le conte

C'était pendant une période de grande famine. Dans le village, tout le monde peine à trouver à manger. Une seule personne a bonne mine et ne semble pas souffrir de ce fléau : Araignée. Or, Monsieur Araignée et Monsieur Hyène sont des amis. Un soir, Hyène vient au domicile de son ami qu'il trouve en train de manger. Araignée invite Hyène qui, naturellement, accepte de souper avec lui. Pendant qu'ils mangent, Hyène fait cette proposition à Araignée : « Tu sais que nous avons toujours été de grands amis. Au nom cette amitié, posons un acte : je coupe du foutou⁶, je le mets dans ta bouche ; toi aussi, tu en coupes, et tu le mets dans ma bouche ». Araignée accepte la proposition. Hyène, le premier, coupe le foutou et l'introduit dans la bouche d'Araignée. Araignée, à son tour, en coupe et le met dans la bouche d'Hyène. Mais contre toute attente, Hyène mord les doigts d'Araignée et les tient prisonniers. Puis, il dit : « Montre-moi où tu trouves ta nourriture en cette période de famine, sinon je te coupe les doigts ».

55

Araignée dit à Hyène : « Si je te livre le secret, je te connais, tu risques de tout gâter ». Hyène réplique : « Est-ce que je suis un enfant ? Explique-moi, je garderai le secret ». Araignée dit : « Puisque tu insistes, voici

⁶ Plat à base de banane plantain ou de tubercule (surtout d'igname, de tarot et de manioc) pilée et façonnée en boule compacte (pain). Le foutou est servi avec de la sauce, et constitue un mets très prisé chez plusieurs populations en Afrique noire, notamment en Côte d'Ivoire.

l'affaire : je vais chaque jour jouer l'awalé⁷ avec l'éléphant de *Nanan Mien*⁸, et je me laisse gagner par lui. Heureux, il se traine de rire en ouvrant son anus. Je pénètre dans son ventre, je me ravitaille d'un peu de graisse, et j'en ressorts avant qu'il finisse de rire. C'est comme ça que j'ai toujours à manger et que j'ai bonne mine. Si tu le veux, demain matin, nous irons ensemble ». Hyène accepte et lâche les doigts d'Araignée.

Tard dans la nuit, Monsieur Hyène, pressé, réveille Araignée : « Lève-toi, mon ami, il fait jour ». Araignée répond : « Retourne te coucher, on ne voit même pas encore l'aurore poindre à l'horizon ». Hyène s'en retourne. Quelque temps après, il attache de grosses bûches de bois, y met le feu et dépose le tout sur un arbre à la sortie du village. Il revient chez Araignée, et le réveille de nouveau : « Lève-toi, Araignée, tu vois là-bas l'aurore qui est éclatant ». Araignée lui répond : « Retourne te coucher, il ne fait pas encore jour, le coq n'a même pas encore chanté » Hyène repart, se met sur le toit de sa maison et, de sa grosse voix, imite lamentablement le chant du coq, puis revient de nouveau réveiller Araignée... Ainsi, de toute la nuit ils ne parviennent pas à dormir.

Enfin, le jour se lève, et les deux amis se retrouvent devant l'éléphant bien dodu de *Nanan Mien*. Hyène joue avec lui et gagne. L'éléphant, triste, ne rit pas... C'est au tour de Araignée de jouer ; il se laisse gagner par le pachyderme qui, tout heureux, rit aux éclats, se roule dans tous les sens, le

⁷ Jeu de plateau africain dont le but est de récolter plus de graines que son adversaire, l'awalé fait partie de la famille des mancalas. Il est composé de deux rangées de six trous chacune – chaque trou ayant quatre graines en début de jeu. Le jeu d'awalé constitue un véritable exercice de réflexion, de tactique et de stratégie, comme c'est le cas le jeu d'échec, le jeu de go, etc.

⁸ Contraction de *Nanan Gnamien*. Chez les Akan, en Côte d'Ivoire, surtout chez les Agni et les Baoulé, le terme *Nanan* est utilisé pour dire "grand-père". Il est également utilisé pour désigner le roi et le chef du village. Ici, l'expression désigne Dieu (*Gnamien*) à la fois comme le grand-père de tout le village, mais aussi comme le roi.

gros anus ouvert. C'est le moment de rentrer. Voilà les deux compères dans son ventre.

Araignée donne cette recommandation à Hyène : « Tu peux te servir, de façon sobre, un peu partout. Mais, ne t'aventure surtout pas vers le cœur. Sinon nous serons prisonniers ici ». Hyène réplique qu'il a compris, qu'il n'est pas un enfant. Mais, Araignée remarque qu'il ne fait que rôder dans le périmètre du cœur. Il l'interpelle de nouveau... Tout à coup, c'est le noir ! Hyène, gourmand, voulant à tout prix avoir un gros morceau, a coupé l'organe vital. L'anus de l'éléphant se referme...

La nouvelle de la mort de l'animal-compagnon de *Nanan Mien* se répand rapidement dans tout le village. On réunit d'urgence les dignitaires pour les funérailles. Entre temps, dans le ventre où ils sont prisonniers, Araignée propose à Hyène que chacun se cache dans l'un des organes. Il feint de choisir, lui, l'estomac. Mais Hyène lui dit : « Je suis le plus gros, je vais aller dans l'estomac ». Araignée propose alors de se cacher dans le petit intestin.

On dépèce le gros gibier. Et on remet les intestins à des enfants pour qu'ils aillent les nettoyer derrière la maison. Dès que les enfants soulèvent les intestins, voici Araignée qui surgit, menaçant : « On vient de m'informer de la mort de l'éléphant de *Nanan Mien*. Je me suis dépêché de venir prendre part aux funérailles. Et voilà que vous, les enfants, vous me salissez ». Il tempête. On informe les autorités qui grondent rudement les enfants, demandent pardon à Araignée, et le font nettoyer. On lui met de nouveaux habits, on le parfume et on l'installe parmi les invités d'honneur.

À un moment de la cérémonie, Araignée révèle qu'il est *komian*⁹, et qu'il va interroger ses fétiches pour détecter qui a tué le précieux animal de *Nanan Mien*. « Enduisez l'estomac de piment rouge, ordonne-t-il ; déposez-le au soleil ; puis, prenez quatre gaillards munis de pilons. Qu'ils battent de toute leur force l'estomac. S'ils entendent un son venant de l'estomac, qu'ils frappent alors plus fort ». Ce qu'on fait. Pendant que les quatre gaillards frappent, on entend un son à peine audible : « J'tais avec A... J'tais avec A... ». Ils tapent plus fort jusqu'à ce qu'on n'entende plus rien. Puis, on ouvre l'estomac et y trouve Hyène inconscient. Le prenant pour mort, on le jette sur le tas d'ordure.

On prépare les morceaux de viande d'éléphant. Les gens mangent à satiété. Les petites filles, qui lavent les assiettes, vont jeter les ordures en bavardant : « Si Monsieur Hyène n'était pas mort, il aurait festoyé avec tous ces restes ». Du fond des ordures, avec une petite voix, il dit : « Je ne suis pas encore bien mort. Donnez ici ». Elles courent informer que l'assassin est toujours vivant. Les gens sortent avec des pilons. Désarticulé, Hyène s'enfuit dans la savane, loin du village. C'est depuis ce jour que Hyène est dégingandée et vit dans la savane.

Ce conte met en scène deux totalement opposés. D'un côté, Araignée, personnage (on l'a vu) malin et rusé, intelligent. De l'autre côté, Hyène, personnage vorace, glouton, maladroit, incarne en même temps la sottise et le désordre. Le conte relate la manière dont Araignée, dans la même situation d'impasse qu'Hyène, parvient à s'en sortir – avec même des honneurs – quand Hyène subit la punition du coupable.

⁹ Les *komians* (terme Agni et Baoulé, en Côte d'Ivoire) sont des prêtres ou des prêtresses, dotés de pouvoirs mystiques pour interpréter les signes, assurer la protection et l'équilibre de la société traditionnelle.

Chacun des deux personnages du conte utilise à sa manière des stratégies, avec des objectifs propres, différents. Il importe de voir de près ces stratégies.

2.2.- L'intelligence à l'œuvre : la rhétorique d'Araignée

Le salut d'Araignée, il le doit à une série de ruses qui mettent en exergue la finesse d'esprit et l'intelligence du personnage. Le conte en révèle quatre.

La première est celle qui constituait son secret. Elle est mise en place pour se ravitailler quotidiennement en nourriture afin de ne pas être à la merci de la famine. Il s'agit d'une *intelligente feinte*. Cette ruse est perceptible dans l'attitude d'Araignée envers l'éléphant de *Nanan Mien* au cours du jeu d'awalé. Il feint habilement d'être nul à ce jeu et se laisse battre. En effet, son objectif est ailleurs que dans le plaisir d'une victoire au jeu. Sa préoccupation est bien de trouver sa pitance en cette période de famine. Il est assez malin et intelligent pour réaliser qu'il ne gagnera rien en jouant au champion ; ce que n'avait pas compris Hyène. Cette feinte menée avec habileté et intelligence permet à Araignée d'être l'un des rares dans le village à ne pas souffrir des affres de la famine.

La deuxième ruse fait recours à une *anticipation intelligemment menée*, en passant par une habite feinte. Ici, Araignée s'appuie sur la propension de son ami Hyène à aimer ce qui est énorme. Ainsi, alors qu'ils sont emprisonnés dans le ventre de l'éléphant, il feint subtilement d'opter pour l'estomac du pachyderme comme lieu de cachette. À la vérité, il s'agit d'une suggestion dissimulée faite à Hyène. Il lui communique finement l'idée d'entrer dans l'estomac. Car Araignée, qui prépare un coup pour sortir sans dommage de cette situation, sait bien que le gros estomac de l'éléphant ne peut être nettoyé que par des grandes personnes ; ce qui risque d'hypothéquer son plan. Il n'a donc pas intérêt à y aller, mais plutôt dans l'intestin grêle que nettoient habituellement les enfants. Cette ruse de Araignée tire son efficacité de la compétence de ce dernier à profiter des penchants de Hyène, de jouer sur ses défauts de caractère,

comme c'est le cas dans les contes du « Décepteur » que décrit Denise Paulme (1975). La troisième ruse, explicative de la précédente, permet à Araignée de s'en sortir indemne, et même avec réparation. Il réussit, en effet, à faire accepter, d'autorité, aux enfants – surpris par la rapidité incompréhensible avec laquelle se déroulent les choses – le fait qu'ils l'ont souillé et que cela risque de leur coûter cher. On note ici une *superposition intelligible de techniques de manipulation* de la part d'Araignée : le recours à la peur et à l'autorité combiné avec un « recadrage abusif ». De fait, Araignée, conscient qu'il lui fallait bien arriver de quelque part, a intelligemment identifié l'issue la moins risquée et l'argument pour expliquer l'état dans lequel il était. Sa ruse perspicace lui permet même d'être parmi les illustres invités.

La quatrième ruse de Araignée se décline dans une sorte de « cadrage menteur » (une désinformation), réalisé avec intelligence, finesse et éclat pour lui donner du charme, le rendre attractif. Le rusé se fait passer pour un "komian", afin de devenir maître et vedette de la situation, et prescrire ce qu'il faut faire. L'objectif visé étant qu'Hyène n'ait pas la parole et l'occasion de le dévoiler. La ruse d'Araignée à l'égard d'Hyène apparaît comme l'arme choisie contre un balourd, un glouton, un irresponsable. Il s'agit de sauver sa propre vie.

Ainsi, Araignée, dans ce deuxième conte, arrive à transformer la situation d'impasse, ce, grâce à la *métis* dont il est doué, c'est-à-dire à une sorte d'agir stratégique dans ses rapports aux autres qui lui permet de se mettre dans leur peau et voir ce qu'ils ne vont pas voir. Sa ruse intelligible apparaît dans un ensemble de jeux risqués : profiter de la joie de l'éléphant pour rentrer dans son anus et se ravitailler en viande, jaillir devant les enfants et se faire passer pour une victime, se transformer en "komian" pour prendre le contrôle des événements. Toute chose qui demande de l'audace, du calcul et surtout beaucoup de finesse, d'intelligence. Il s'agit, à la vérité, de maîtriser l'art du

détour, le recours aux suggestions. Cette maîtrise de la ruse dans ses multiples aspects aboutit au retournement à son avantage.

En contrepoint de l'intelligence à l'œuvre chez Araignée, on peut voir la fourberie d'Hyène.

2.3.- La fourberie d'Hyène

Un ensemble de stratégies de simulations grossières et maladroitesses sont déployées par Hyène dans le conte. Par exemple, le fait de déposer de grosses bûches de bois en feu sur un arbre et prétendre que c'est le lever de l'aurore, d'imiter de sa grosse voix le chant du coq, etc. Mais, intéressons-nous particulièrement ici à sa fourberie, dont l'objectif affiché est d'amadouer Araignée afin de connaître son secret, c'est-à-dire comment il s'arrange pour trouver de la nourriture à manger et avoir bonne mine en cette période de vache maigre pour tous.

61

Hyène, pour atteindre son objectif, va donc utiliser la duplicité, le mensonge, en fait une grossière *manipulation*, qui prend également ici la forme d'un appel au sentiment. Il "surfe", en effet, sur leur amitié : « Tu sais, dit-il, que nous avons toujours été de grands amis. Au nom de cette amitié, posons un acte : je coupe du foutou, je le mets dans ta bouche ; toi aussi, tu en coupes, et tu le mets dans ma bouche ». Il propose ainsi qu'au nom de cette amitié, un acte d'amour et de confiance soit posé. Araignée ne trouve pas à redire sur ce « pacte » amical. Aussi agit-il de bonne foi en acceptant le morceau de son « grand » ami. Mais ce dernier, n'en fera pas autant, lui qui a pourtant initié l'acte. Il va garder prisonnière la main de Araignée jusqu'à ce que le fameux secret lui soit livré. Il y a là une autre stratégie de manipulation, en l'occurrence une sorte de « (re)cadre abusif et menteur », d'autant qu'il demande à l'autre un comportement qu'il ne s'imposera pas.

En tout état de cause, Hyène parvient à ses fins, certes grossièrement. Il obtient le secret convoité. Mais confier un secret, donc quelque chose de sérieux, à un personnage sans esprit, un malotru, comme l'est Hyène, est lourd de conséquences. Effectivement, les problèmes ne tarderont pas à arriver. Hyène, gourmand, a coupé le cœur de l'éléphant ; ce qui a entraîné l'obstruction de l'anus, gardant prisonniers les deux comparses. B. K. Kouakou (2018, p. 59) explique comment les Agni jouent sur un mot polysémique, *n'dé*¹⁰, pour traduire cette réalité dans un proverbe : « Tu indiques la canne à sucre à l'esclave, il mangera *n'dé* pour te donner ». En d'autres termes, demander à quelqu'un de niais d'aller chercher de la canne à sucre, c'est s'attendre à ce qu'il ramène des ennuis (*n'dé*). C'est dire que les conduites inadaptées en communauté peuvent être à la base de problèmes graves.

Conclusion

Les contes de ruse révèlent l'ingéniosité des personnages et leur habileté à bâtir, à mettre en œuvre une communication persuasive. L'étude s'est donné comme objectif d'analyser la manière dont s'organise cette communication persuasive, c'est-à-dire l'utilisation stratégique de la ruse dans ces contes pour provoquer l'adhésion. Les analyses montrent comment des stratégies de persuasion sont mises en place et menées, particulièrement par Araignée, figure emblématique de la ruse. Ce dernier, avec dextérité utilise les stratégies de la séduction (avec un objectif recherché et l'usage de manœuvres, de manipulation pour atteindre cet objectif, qui en l'occurrence est de plaire, de convaincre pour se tirer d'affaire), le langage et la rhétorique (discours verbal, signes et arguments non verbaux). Ces éléments, à la vérité, sont des aspects du marketing. L'apport spécifiquement de cette étude est justement dans cette révélation d'une stratégie de communication marketing bien agencée et bien menée dans la

¹⁰ Le terme *n'dé*, en langue Agni, désigne à la fois une plante identique à la canne à sucre (mais non comestible) et le problème, l'ennui.

pratique (lointaine) de peuples africains de la tradition orale. Des éléments qui, en réalité, sont au service de l'entente.

De fait, l'un des éléments majeurs révélés par l'étude de ces contes, c'est la manière dont Araignée parvient à déployer de l'intelligence, de la sagesse, de l'ingéniosité, de l'anticipation pour provoquer les renversements salutaires et avantageux des situations. Il y a là une apologie de la ruse en tant qu'elle se déploie comme une intelligence à l'œuvre, à l'image de la *mētis* grecque. C'est ce que soutient Paul N'Da (2017, p. 90). Il explique : « La ruse, proche de la "*mētis*" grecque [...], est faite à la fois d'intelligence, de sagesse, de débrouillardise, d'habileté, de malice, de duplicité, de sensibilité intuitive [...] Elle sait utiliser tous les moyens, ceux des pièges, des subterfuges et des mots pour arriver à ses fins, gagner ». Il s'agit donc d'une « intelligence à l'œuvre, qui sait répondre immédiatement aux situations créées et qui cherche à trouver, à inventer une solution ou une réplique » (idem). C'est « la ruse de l'intelligence » (M. Détienné et J.-P. Vernant, 1974), qui est la mise en action de la finesse de l'esprit pour avoir régulièrement le dessus, même en situation d'impasse. Dans cette logique, celui qui remporte les victoires et les lauriers est celui qui sait inventer la ruse la plus intelligente, la ruse capable de parvenir à bout de la réticence, de la résistance ou même de la répugnance de sa cible.

Mais, dans la mise en œuvre de cette ruse stratégique, la communication persuasive des personnages des contes fait une grande place à un habile recours à la manipulation, laquelle, selon Philippe Breton (2000, p. 26), « consiste à entrer par effraction dans l'esprit de quelqu'un pour y déposer une opinion ou provoquer un comportement sans que ce quelqu'un sache qu'il y a eu effraction. » Par exemple, dans le premier conte, Araignée utilise la séduction et un ensemble d'amalgames cognitifs, à l'effet d'ouvrir une chaîne de causalité et lier son forfait (la consommation du morceau de fesse d'Éléphant) à des éléments hors de lui (la pluie, le soleil). Dans le deuxième conte, pour se sortir

seul du l'impasse et faire punir Hyène, il use encore intelligemment de manœuvres, de manipulation. À la vérité, l'usage de la manipulation dans la communication persuasive que bâtissent les personnages de ces contes de ruse est stratégique et exige une grande prudence, beaucoup de calcul, de tactique, de maîtrise de l'art du détour afin d'annihiler toute résistance de l'autre. En d'autres termes, il est besoin d'une intelligence certaine, d'une habileté éprouvée, et d'une bonne maîtrise des procédés de la communication stratégique, autant dire de réelles compétences chez l'utilisateur. Dans tous les cas, cette stratégie paraît un élément essentiel de *L'argumentation dans la communication* (Philippe Breton, 1996). De plus, ainsi que le rappelle Denis Benoît (2012, p. 13), partageant la pensée de différents auteurs, « il n'y a pas de relation humaine qui ne soit soumise à l'influence [...] il n'y a pas [...] de relation sans manipulation réciproque ».

Par ailleurs, ces contes présentent, d'une certaine manière, la ruse comme un ferment de la résilience en situation de difficulté. Elle consolide la mise en confiance et la résistance face à la difficulté, et devient comme un booster, une sorte de stimulant pour rebondir et s'en sortir malgré tout. Elle se présente alors comme un langage d'affirmation de soi, un message, qui dit la possibilité de ré-inventer la situation. À ce titre, les contes de ruse sont un instrument précieux dans la communication – par le divertissement – pour le changement de mentalité en vue du développement personnel et communautaire. Des perspectives de recherche s'ouvrent dans la même orientation socio-anthropologique de la communication. Par exemple, « La communication stratégique dans le système traditionnel de résolution des conflits ».

Bibliographie

Albouy, S. (1994). *Marketing et communication politique*. Paris, France : L'Harmattan.

Benoît, D. (1998). La manipulation dans la communication. *Communication et organisation*, 13, 224-244.

Breton, P. (1996). *L'argumentation dans la communication*. Paris, France : La Découverte.

Breton, P. (2000). *La parole manipulée*. Paris, France : La Découverte/Poche.

Détienne, M., Vernant J.-P. (1974). *Les Ruses de l'intelligence : la Métis des Grecs*. Paris, France : Flammarion.

Kouakou, K. B. (2018). Le discours de la vie sociale dans la communication par les proverbes, les contes et les chansons chez les Agni de Côte d'Ivoire. *Revue interafricaine de Philosophie, Littérature et Sciences humaines*, 21, 36-77.

N'da, P. (2017). *Alliances à plaisanterie, proverbes et contes en Afrique de la tradition. Pour une société d'entraide, de solidarité et de justice*. Paris, France : L'Harmattan.

65

N'da, P. (2015). *Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines. Réussir sa thèse, son mémoire de master ou professionnel, et son article*. Paris, France : L'Harmattan.

Paulme, D. (1975). Typologie des contes africains du Décepteur. *Cahiers d'études africaines*, 15 (60), 569-600.